L'Arménie, montagne christianisée du Caucase

Saghmossavank, monastère du XIIIe siècle. Carte postale-© Levon Bakhshyan – SHANT

Le XXe siècle a été celui de la renaissance de l'Etat arménien, plus de 600 ans après la disparition des principautés médiévales et la destruction du royaume arménien de Cilicie (1375). A partir de 1918 commence le processus de construction d'un Etat-nation arménien dans le Caucase méridional (ou Transcaucasie). L'indépendance est acquise en 1991.
Une nature exceptionnelle de hautes montagnes dominées par le Mont Ararat (qui dépasse les 5 000 m), aujourd'hui en Turquie, s'y déploient.
Carrefour millénaire soumis aux Perses, aux Grecs, aux Romains, aux Arabes, aux Turcs et aux Russes, l'histoire y fut souvent tragique. Personne n'a oublié le génocide de 1915.
Aujourd'hui nous irons à la rencontre du plus vieil Etat chrétien du monde (par la grâce de Grégoire l'Illuminateur, en 301), fier de ses innombrables églises. La renaissance s'est opérée dans le cadre du régime soviétique de l'URSS.

Présentation de l'Arménie, république du Caucase

Région de transition entre l'Europe et l'Asie, zone de frontière entre l'Est et l'Ouest, le Caucase méridional fut découpé en trois républiques : Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan durant la période soviétique. A l'inverse de ses voisines, l'Arménie est totalement enclavée, n'ayant accès ni à la mer Noire, ni à la mer Caspienne.

Carte de la revue Géo

Plus petite des républiques soviétiques, l'Arménie a pendant 70 ans de souveraineté factice, donné à son territoire un caractère véritablement national (97 % d'homogénéité ethnique). La population est passée de 800 000 habitants en 1921 à 3,3 millions en 1989. Elle s'est industrialisée, urbanisée et a connu un développement scolaire et culturel remarquable, soumis à l'idéologie soviétique. Elle n'est devenue véritablement indépendante en 1991, qu'après la dissolution de l'URSS en 1989.
C'est à présent une nation moderne, une république laïque, dont la capitale est Erevan et la langue nationale, l'arménien. Quelques données chiffrées, puis commentées.

Superficie = 30 000 km^2
Population = 3 millions d'habitants et 4,5 millions à l'extérieur du territoire
PIB/hab. = 4212 dollars / hab.…soit le 137e rang sur 212 Etats
Croissance = 6% par an.
Chômage = 18 %
Population pauvre = 25 %
PIB par secteur : 22 % pour l'agriculture, 43% pour l'industrie, 34% pour les services

---

L'économie aujourd'hui

Tout le système économique mis en place pendant les 70 ans de régime soviétique a été balayé. La fin de l'URSS a conduit le pays au chaos et déstabilisé une économie qui devait se reconstruire à l'Ouest, alors qu'elle s'était construite dans une relation russe et donc Nord-Sud et à l'Est.

L’agriculture ne rapporte que 17% de la richesse nationale. Cela s’explique par la division des terres en petites parcelles après 1991, au prorata du nombre de membres des familles, alors que les machines étaient vendues aux plus offrants. Elle fournit des céréales et du vin et surtout des produits issus de l’élevage.

Vallée industrielle de la Debed, nord-est du pays © maryse.verfaillie

L’industrie a été sinistrée, les entreprises mises en vente et souvent acquises par des entreprises étrangères. Moribonde jusqu’à une date très récente, elle se redresse à présent. Les mines de cuivre et de molybdène sont réouvertes, l’industrie de l’aluminium aussi. Des ateliers taillent des diamants importés de Russie et expédiés à Anvers.

- Les services d’éducation et de santé ont également été privatisés. L’école reste gratuite mais les crèches et les universités sont payantes. Les résultats sont dramatiques, les inégalités ont bondi. Le secteur informel (au noir) représenterait de 30 à 40 % de l’économie.

Immeubles dans la banlieue d’Erevan © maryse.verfaillie

Dans les villes, les logements ont été offerts à ceux qui les habitaient, les mieux logés sont devenus de riches propriétaires. Les Arméniens les plus riches sont ceux de la diaspora et ceux de la capitale, Erevan.
L'économie reste fortement dépendante de son partenaire russe, aussi bien en ce qui concerne les exportations (1/4) que le transfert des expatriés en Russie. De plus, le pays ne possède aucune ressource énergétique et dépend des centrales électriques russes.
Elle reste aussi très dépendante de ses voisins avec lesquels les relations restent mauvaises, comme nous allons le voir. La croissance est étonnante alors que le pays est sujet au blocus de la Turquie, aux tensions avec l'Azerbaïdjan et qu'elle n'a pas de débouchés sur la mer.

Population

Maison rurale typique du nord-est © maryse.verfaillie

L'instabilité politique, les « translations territoriales » du pays soumis à des voisins dominants ont fréquemment conduit les Arméniens à s'expatrier. Plus d'un million sont encore partis depuis 1991.
Aussi la diaspora compte 4,5 millions d'habitants, soit nettement plus que les 3 millions d'Arméniens restés au pays. L'argent de la diaspora représente tout de même 15 % du PIB, ce qui limite la pauvreté.

Régime politique
C'est une république parlementaire, qui a déjà connu « une révolution de velours » en 2015 et modifié en conséquence ses institutions : diminution des pouvoirs du président au profit du premier ministre, lesquels sont actuellement Armen Sarkissian et Nicol Pachinian.

Les précédents dirigeants politiques sont actuellement accusés de corruption et de détournement de fonds et les oligarques accusés de main mise sur l'économie du pays.
En 1992, Karen Demirdjian (président et ancien chef du Parti communiste) et Vazguen Sarkissian (Premier ministre) sont assassinés dans le Parlement. Rude réalité !

La menace sismique

Le Caucase est une montagne volcanique, soumise à la plaque tectonique arabique au sud, détachée du continent africain et exerçant une poussée vers le nord. Il en découle de nombreuses failles orientées est-ouest et de nombreux tremblements de terre : 10319, 1679, 1840, 1926, 1931, 1998.Le dernier en date a provoqué 24 000 morts dans le nord-est- du pays, et la destruction de la ville de Gumri, successivement appelée Alexandragrad, puis Leninakan.

Gumri, 2ème ville du pays, détruite à 75 % © maryse.verfaillie

Voie de passage et de commerce, dotée d'une base aérienne russe qui fait face à une base américaine, située en Turquie.

L'instabilité de l'Arménie est donc plurielle, naturelle autant que géopolitique. Elle est restée de tous temps « en marge » des grands empires, avec une population qui résiste autant qu'elle choisit les chemins de l'exil.

L'Arménie en marge des Empires romain et perse sassanide au IVe siècle de notre ère.

Source : Jean Sellier &La Vie/Le Monde

Après les conquêtes d'Alexandre le Grand, les Romains et les Parthes (des Iraniens) se partagent un empire hellénisé. Les luttes sont incessantes.
L'Arménie devient d'abord une satrapie perse, dont la religion officielle est le zoroastrisme. Elle se divise rapidement en deux satrapies, plus ou moins autonomes.

Garni, temple gréco-romain. Carte postale-© Levon Bakhshyan – SHANT-

Dans l'Arménie du Nord, les marques de la civilisation grecque sont visibles en particulier à Garni. Ce temple gréco-romain date du Ier siècle de notre ère. C'est aussi une citadelle proche de la frontière turque.

L'Arménie du sud devient un royaume indépendant sous le règne de Tigrane le Grand (95-55 av. J.-C.), qui s'empare de terres allant de la Méditerranée à la Caspienne. La Grande Arménie est née. Mais Rome ne pouvait tolérer pareille audace, elle envoya Lucullus puis Pompée qui soumirent Tigrane. Son empire devint une province romaine, une marche de l'empire face aux Parthes.

Puis, les Parthes s'emparent à nouveau de cette marche, en 35 de notre ère, et le propre frère du roi Parthe devint roi d'Arménie. Il s'appelait Tiridate et épousa Zénobie, cette reine que son précédant époux avait jeté dans l'Araxe ! La dynastie perse Sassanide va alors adhérer au mazdéisme, (culte du dieu Ahoura Mazda), sans renoncer à l'adoration des dragons et pratiquer le culte du feu.

Las de ce faire la guerre, le Romain Théodose et le Sassanide Chahpuhr III convinrent d'un partage de l'Arménie en 390. La paix va régner jusqu'au milieu du VI ème siècle.

Dans l'Empire romain, le christianisme devient la religion officielle. Elle est aussi adoptée par l'Arménie sous le règne de Tiridate III (298-330). L'Arménie a ainsi conjugué les deux religions.

L'entrée de l'Arménie dans l'histoire

Les origines du peuple arménien sont liées à un royaume d'Ourartou (IXe –VIe siècles av- J.C.) fort peu connu. Ils seraient venus des Balkans puis auraient atteint la région du lac de Van (aujourd'hui en Turquie) avant de faire partie des 20 régions administratives de l'Empire perse de Darius. Une stèle gravée mentionne la création de la forteresse d'Erevan en 782 av-JC.

Cimetière de Noradouz © maryse.verfaillie

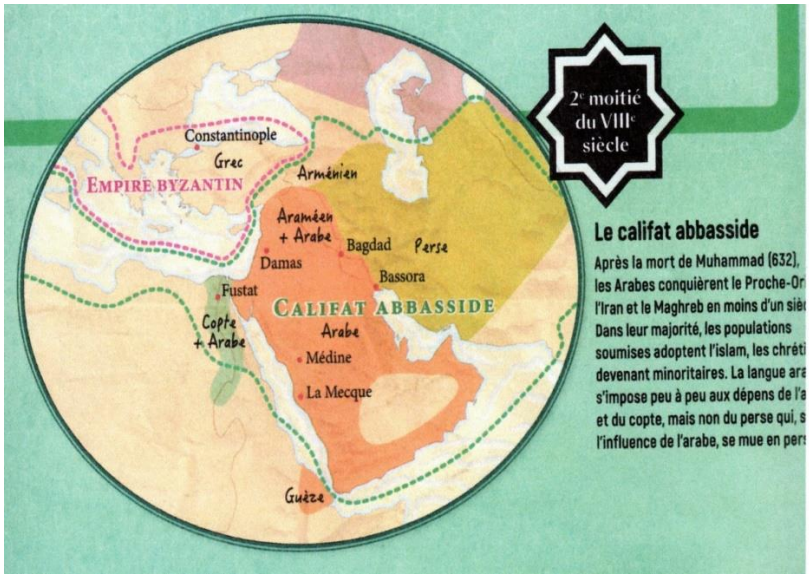
Sur la rive ouest du lac Sevan se trouve un impressionnant cimetière de pierres sculptées de croix caractéristiques de l'art arménien. Ces pierres, les khatchkars, ont été dressées ici depuis le Haut Moyen Age jusqu'aux temps modernes. Elles sont

sculptées de croix et l'on pense qu'il s'agit de tombes funéraires. Les dessins les plus récents sont très raffinés.

Cathédrale de Zvartnots - Carte postale-© Levon Bakhshyan – SHANT-

Il ne reste que des vestiges de cette cathédrale édifiée au VIIe siècle et détruite par un tremblement de terre au Xe siècle. Il ne reste que quelques colonnades d'un édifice circulaire, bâti sur trois étages. Le site est spectaculaire.

L'Arménie en marge de l'empire Byzantin et du califat abbasside au VIIIe siècle



Source : Jean Sellier &La Vie/Le Monde

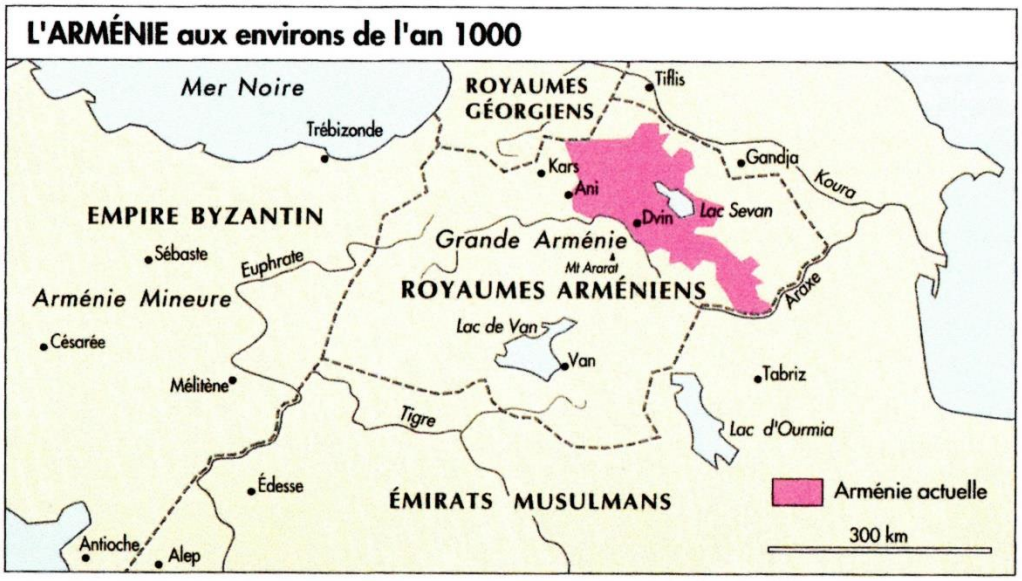
► Au Ve siècle, l'Arménie n'est qu'une pléiade de « féodalités » turbulentes, ce qui permet à l'Eglise de tirer son épingle du jeu.

En 451, les Sassanides veulent la conversion forcée des Arméniens au mazdéisme. A la bataille d'Avarayr, 60 000 soldats arméniens furent massacrés, mais les

Sassanides renoncent à leur projet. Demie Victoire. Ces soldats arméniens furent canonisés et le 2 juin on les célèbre, lors des fêtes de l'indépendance nationale.
Lors du concile de Chalcédoine (505-555) l'église arménienne prend ses distances avec le reste de la chrétienté, en rupture avec Byzance. Ni grecque, ni iranienne, d'un christianisme original (monophysite) avec une langue et une écriture spécifique, l'Arménie garde une unité malgré l'éclatement du pouvoir central. Une civilisation arménienne se développe avec de nombreuses églises.
► Après la mort de Mahomet (632), les Arabes conquièrent le Proche-Orient, l'Iran et le Maghreb, en moins d'un siècle. Les Byzantins avaient l'idée fixe de ramener les hérétiques dans le giron de l'orthodoxie, tandis que les Arabes acceptèrent de respecter la liberté de culte. Les populations soumises adoptent souvent l'islam, mais peuvent aussi conserver leur religion. C'est le cas de l'Arménie qui obtint pourtant un gouverneur arménien.
Ce n'est qu'à la fin du VIIIe siècle que des conversions furent forcées, avec de grands massacres, et le début d'exodes.

L'Arménie, insérée dans l'Empire byzantin au Xe siècle, disparaît jusqu'en 1375

En 884, le chef de la famille arménienne des Bagratouni se fait reconnaître roi d'Arménie sous le nom d'Achot Ier, par le calife et par Byzance. Le cœur de son royaume est situé entre Kars et le lac Sevan. Plus au sud, dans la région de Van s'étend le royaume arménien dit de Vaspourakan, tandis qu'à l'ouest de l'Euphrate une Arménie mineure appartient à l'Empire byzantin. Du milieu du IXe au début du XIe siècle, dix empereurs d'origine arménienne règnent à Byzance, dont Basile Ier (867-886).



Atlas des Peuples d'Orient - Jean & André Sellier- La découverte.

L'Empire byzantin connaît son apogée sous Basile II (960-1025). Au Xe siècle, le royaume d'Arménie, situé dans l'est de l'actuelle Turquie, tombe dans son escarcelle. Au milieu du XIe siècle, les Turcomans ravagent l'Arménie et s'y installent en maîtres, avant de tomber eux-mêmes sous la domination des Mongols.
De nombreux Arméniens émigrent vers la Cilicie, qui devient la « Petite Arménie » avant de tomber sous le joug des Mamelouks venus d'Egypte en 1375.

Les campagnes de Tamerlan dans la région (1387-1402) se traduisent par de nouvelles dévastations et de nouvelles émigrations. C'est le clergé qui, auprès des Arméniens non émigrés, fait fonction de classe dirigeante, avec à sa tête le catholicos d'Edjmiadzin.
A l'intérieur de l'Empire ottoman, les Arméniens forment un millet, placé sous l'autorité du patriarche arménien de Constantinople.
L'Arménie se caractérise par l'instabilité de ses structures politiques. De nombreux royaumes se sont succédé et sont à l'origine de onze capitales différentes ! La fin de toute royauté date de 1375. A la place naissent des principautés plus ou moins autonomes.
Une diaspora arménienne importante en résulte (dès le XIIIe siècle).
Cependant l'église arménienne reste assez puissante pour multiplier la construction d'églises qui sont des églises-forteresses fastueuses.

Monastère de Tatev © maryse verfaillie
Situé dans la vallée de Vorotan, proche de l'Azerbaïdjan, on y accède par le plus long téléphérique du monde

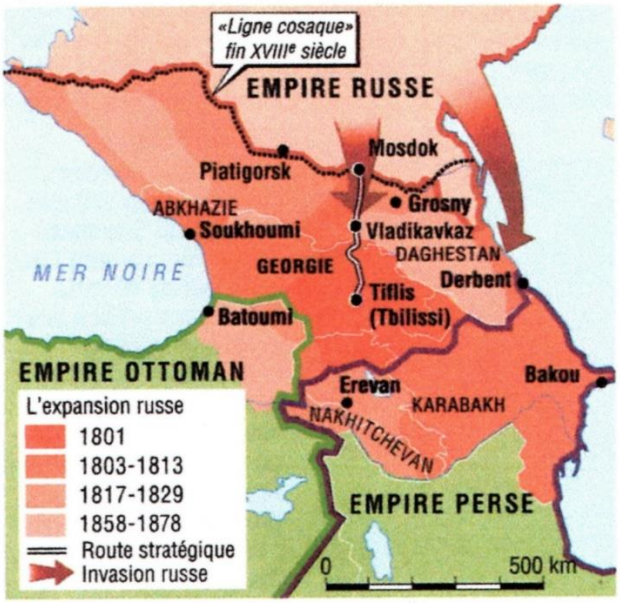
L'Arménie du XVe au XVIIIe siècle

A l'Est, les Ottomans, petite tribu turque, fondent un empire qui s'agrandit méthodiquement à partir de 1400.
En 1453, Byzance est prise, il n'y a plus d'empire byzantin. En 1461, c'est le tour de Trébizonde, puis de la Crimée en 1475. Plus tard, entre le XVIe et le début du XVIIe siècle, c'est au tour du Caucase et de l'Arménie.
Au XVIe siècle, après les razzias menées par les Turcomans puis les Mongols, les rivalités reprennent de plus belle entre un Empire ottoman sunnite et un Empire perse chiite où règne une dynastie turkmène venue Azerbaïdjan, celle du Shah Abbas (1587-1628), à l'origine de la dynastie séfévide.

A nouveau prises entre le marteau et l'enclume, Arménie et Géorgie sont partagées. Si l'on dit que l'histoire ne se répète pas, ici elle bégaie constamment ! Le nouveau partage donne l'Arménie d'Anatolie aux Ottomans et l'Arménie du Petit Caucase aux Perses.
Shah Abbas déporte plusieurs milliers de Géorgiens et d'Arméniens et les installe près d'Ispahan, à la Nouvelle Djoulfa, ainsi nommée parce que la plupart des déportés venaient de cette ville du Nakhitchevan. Les 3/4 moururent en route, les survivants constituent encore aujourd'hui l'une des communautés les plus prospères d'Iran.
Le traité de 1634 va fixer les frontières entre Ottomans et Iraniens jusqu'en 1878. Mais cet équilibre est rompu lorsque le roi de Georgie se place sous la protection des Russes en 1783.

La Russie dans le Caucase au XIXe siècle

Au début du XIXe siècle, les Russes conquièrent sur la Perse, les territoires situés au nord de l'Araxe, avec le soutien des Arméniens. Au traité russo-perse de 1828, 50 000 Arméniens de Perse s'installent dans les provinces d'Erevan, Karabakh et Nakhitchevan.
La succession de guerres entre Russes et Ottomans va engendrer la formation d'une « Arménie russe » de plus en plus différente d'une « Arménie ottomane.



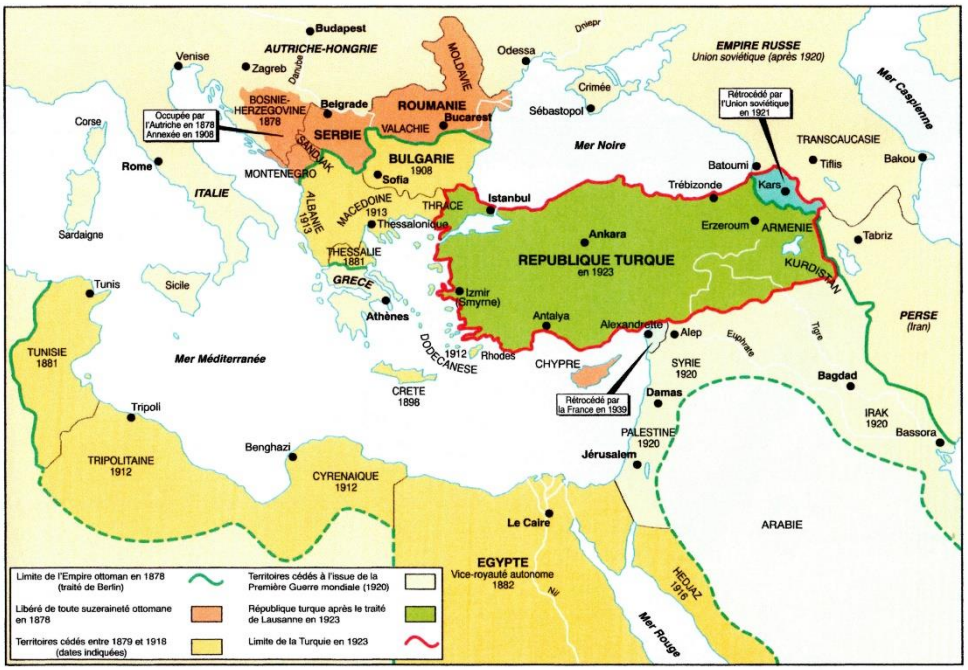
Les Cosaques seront toujours en première ligne

L'annexion du Caucase commence pendant le règne de la Grande Catherine (1762-1796). Les Cosaques, guerriers nomades orthodoxes, fixeront la frontière de l'empire sur les fleuves Kouban et Terek. Puis les Russes progresseront au Centre et à l'Est, en longeant la Caspienne.

Carte de la conquête russe du Caucase, Géo magazine.

L'annexion du Caucase par la Russie commence sous le règne de la Grande Catherine (1762-1796), avec une armée de Cosaques, peuple guerrier, nomade et orthodoxe.

Elle se poursuit jusqu'en 1878, date à laquelle les frontières de l'Empire Russe rejoignent celles de l'Empire ottoman et de l'Empire perse.



28. La fin de l'Empire ottoman, du traité de Berlin (1878) au traité de Lausanne (1923)

Atlas du millénaire – La mort des empires 1900-2015 – Gérard Chaliand & Jean-Pierre Rageau – Hachette.

Dans la guerre russo-ottomane de 1877-1878, des armées russes commandées par des généraux arméniens s'emparent de Kars. L'Empire ottoman doit céder cette région à la Russie au traité de Berlin et s'engager à assurer dans les provinces ottomanes peuplées d'Arméniens, leur sécurité contre les Circassiens et les Kurdes, peuples musulmans.
Les Russes administrent la Transcaucasie comme un tout, avec Tbilissi (Géorgie) pour capitale. Les Cosaques sont chargés « du maintien de l'ordre ».
Après l'effondrement du régime tsariste en 1917, les peuples du Caucase affirment leur indépendance, mais elle sera de très courte durée.

Les Arméniens, perpétuellement en marge des grands empires n'ont survécu qu'à travers une diaspora eurasiatique et à leur Eglise apostolique. L'essor du nationalisme arménien.

Les émigrés arméniens des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles sont devenus de riches marchands (commerce de la soie iranienne), installés dans un réseau de colonies : à Byzance (devenue Constantinople), en Bulgarie, en Pologne, en Crimée (dite Arménie maritime), à Venise, Gênes et Rome, à Marseille.
La renaissance culturelle se manifeste à Amsterdam avec la publication d'une bible arménienne, puis à Venise avec la publication d'un Dictionnaire de la langue arménienne (1749-1769). Ces publications se font dans un arménien moderne, littéraire, dérivé de la langue parlée. Il en résulte que les Arméniens parlent soit l'Arménien Occidental (la diaspora) soit l'Arménien oriental dérivé d'un dialecte d'Erevan.

La politisation de la diaspora devenue intelligentsia, va se traduire par la création de deux partis politiques :
- Le parti hentchak, socialiste, est fondé à Genève en 1887 et se bat pour la lutte des classes.
- Le parti dachnak est fondé à Tiflis (Tbilissi) en 1890 et souhaite une révolution nationaliste.
Ils vont provoquer des insurrections en Anatolie orientale. Le sultan réplique par l'envoi de la cavalerie kurde, organisée comme celle des Cosaques de l'armée russe, pour mater les insurgés.
Les années 1894-1986 quelques 300 000 Arméniens sont massacrés, et 100 000 ne trouvent leur salut que dans la fuite en Transcaucasie.
En 1896, les Dachnak attaquent la Banque ottomane de Constantinople, le sultan fait subir des représailles à la communauté arménienne de la ville et suspend la constitution nationale du millet. Les nationalistes du dachnak s'en prennent ensuite aux Azéris du Caucase, particulièrement autour de Bakou où les Arméniens sont les pionniers de l'activité pétrolière. Les années 1905-1906 sont dramatiques de part et d'autre.
Le monde arménien a survécu, appuyé sur une langue qui a été propagée dans le monde entier, soit par le phénomène d'une diaspora eurasiatique, soit par l'ampleur des récits mythiques, soit avec l'Eglise pour pilier.

Le génocide des Arméniens par les Ottomans : 1915-1916, une extermination planifiée

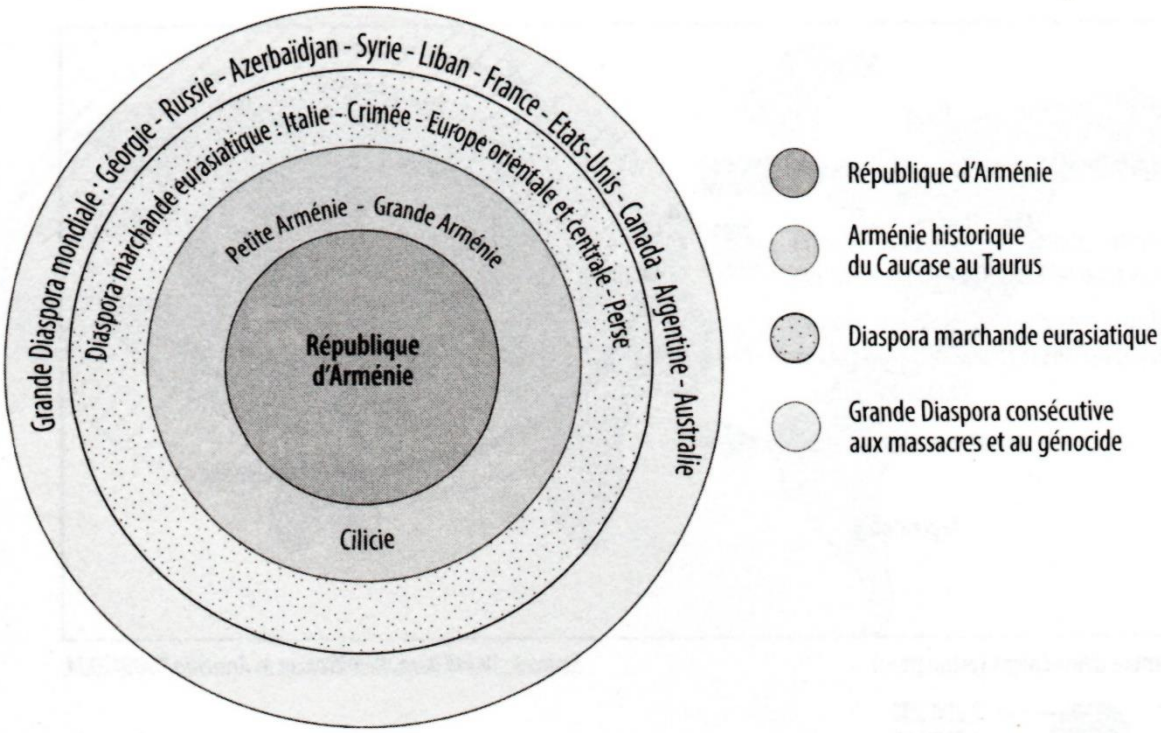
Le mémorial du génocide à Erevan © maryse verfaillie
Edifié en 1965 par les architectes Tarkhanian & Kalachian, il se compose de 12 stèles massives en basalte gris, inclinées sur une flamme éternelle.

En 1908, une révolution porte au pouvoir le mouvement des Jeunes Turcs, qui promet l'égalité de toutes les composantes de l'Empire. Les partis politiques de l'Arménie sont

ainsi légalisés. Mais ce mouvement veut construire un Etat-nation, au prix de l'exclusion des populations non turques.
Cependant, l'Empire ottoman est en cours de désintégration et en 1914, au début de la 1ère Guerre mondiale, il se rallie aux puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie) et à l'Italie, avec un but précis : profiter du conflit pour chasser les Russes du sud du Caucase. Mais l'armée ottomane subit un terrible revers à Sarikamis en janvier 1915. Enver Pacha, le ministre de la guerre, rend les Arméniens, proches des Russes, responsable de cet échec.
Le génocide peut commencer, d'abord par des massacres à Istanbul, puis par des déportations et des tueries. Sur les 2 millions d'Arméniens qui vivaient dans l'Empire ottoman, les 2/3 sont exterminés, les autres poursuivis jusqu'en Syrie et en Irak.
Des chrétiens d'Orient et des Grecs subiront le même sort. Un assyro-chaldéen sur deux est tué. L'Asie mineure est pratiquement vidée de sa population non turque en quelques mois. L'ensemble des massacres va durer jusqu'en 1920.
La réalité du génocide sera niée en Turquie jusque dans les années 1990. Elle émerge peu à peu aujourd'hui.
Remarque : on dit que le génocide arménien est le premier du XX ème siècle, on oublie celui des Hereros en 1904 en Namibie. Les génocides se sont poursuivis au XX ème, le pire étant celui opéré dans l'Allemagne nazie, mais bien d'autres pourraient être évoqués.

L'Arménie, de diaspora en diaspora

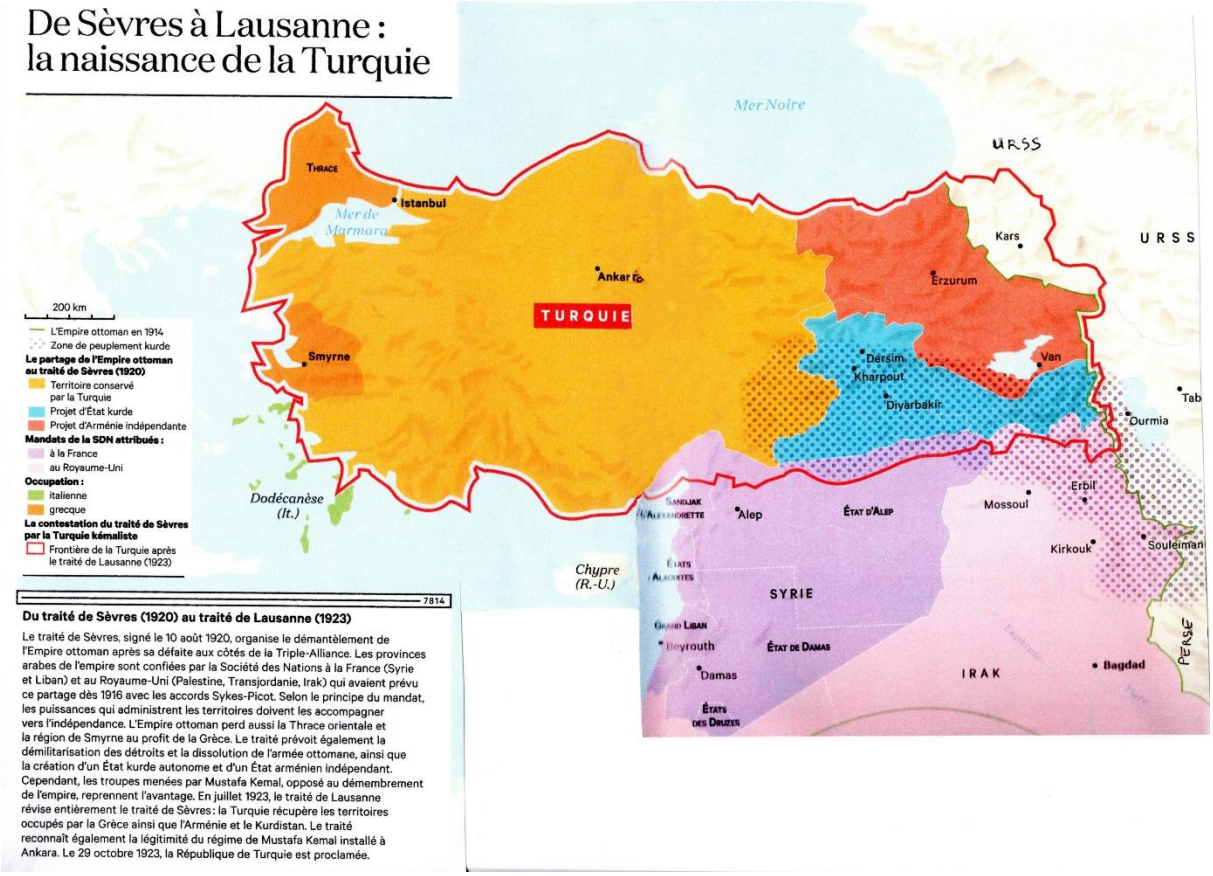
Figure 14. Modèle chrono-spatial des Arméniens.



Modèle chrono-spatial des Arméniens -Peuples-monde, Michel Bruneau -CNRS Editions

Le modèle chrono-spatial réalisé dans cet ouvrage est remarquable puisqu'il permet un résumé de l'histoire du peuple arménien.
Un premier exode se produit lorsque les califes arabes d'abord respectueux des chrétiens les forcèrent à se convertir à l'islam à la fin du VIII ème siècle.
Au XIIIe siècle lorsque les royaumes d'Arménie disparaissent et sont rayés des cartes, les populations arméniennes sont dispersées.
Au XVIIe sièclele chah de Perse, Abbas Ier déporte des Arméniens et les installe près d'Ispahan où ils bâtiront une prospérité sur le négoce de la soie, des pierres et bois précieux, des épices et teintures.
De 1915 à 1923, (année du traité de Lausanne) définissant les frontières de la Turquie moderne) le gouvernement ottoman a pourchassé les Arméniens qui émigrent soit dans un environnement proche (Alep, Damas, Beyrouth) soit en Iran et dans le Caucase (Géorgie, Azerbaïdjan), soit en Grèce et dans les Balkans. Les migrations atteindront ensuite toute l'Europe occidentale, puis l'Amérique du Nord, l'Argentine et l'Australie. Le Nord Caucase et Moscou en accueilleront d'autres.
L'incorporation dans la Russie soviétique entre 1920 et 1991 provoquera de nouvelles émigrations.

Le démantèlement de l'Empire ottoman par l'Occident : traités de Sèvres (1920) et de Lausanne (1923).



Le traité de Sèvres, organise le démantèlement de l'Empire ottoman après sa défaite aux côtés de la triple Alliance. Il reconnaît à l'Arménie un droit sur une partie de l'Anatolie orientale, sans en fixer les limites…
Les provinces arabes sont confiées par la SDN à la France, il s'agit de la Syrie et du Liban. Le Royaume-Uni reçoit la Palestine, la Transjordanie et l'Irak. Ces mandats

doivent être temporaires et mener à des indépendances. La Grèce reçoit la région de Smyrne et la Thrace orientale. Le traité prévoit aussi la démilitarisation des détroits, la dissolution de l'armée ottomane, ainsi que la création d'un Etat kurde autonome et d'un Etat arménien indépendant.
Mais les troupes de Mustapha Kemal récupèrent les territoires occupés par la Grèce, l'Arménie et le Kurdistan et le traité est modifié à Lausanne en 1923. Le 29 octobre 1923, la république turque est proclamée. La Première république arménienne proclamée en 1920, sera annexée par l'URSS jusqu'en 1991.

De l'Arménie soviétique à l'Arménie indépendante mais toujours en conflit.

► Quelques clichés peuvent résumer la vie quotidienne

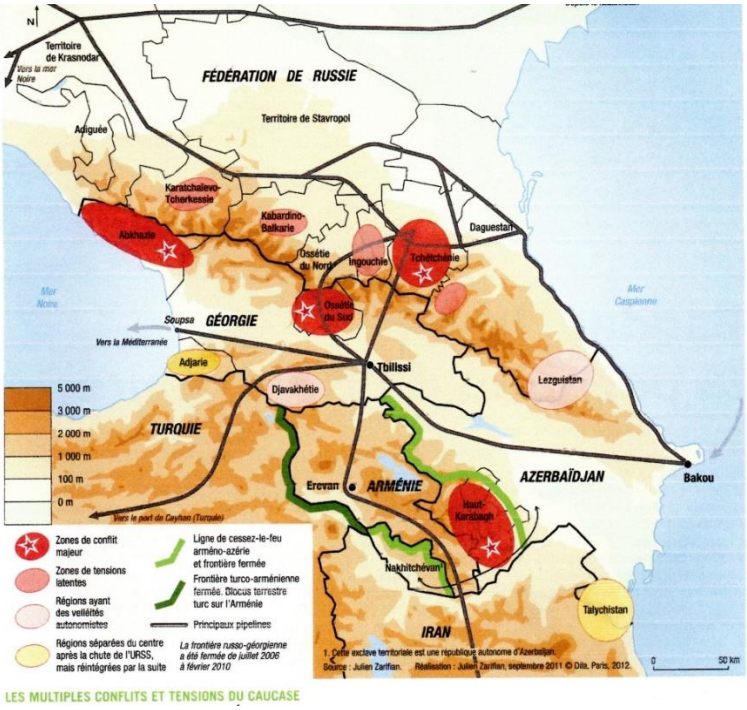
Une montagne, une église et une Lada soviétique…un rien délabrée
© maryse.verfaillie

A la frontière avec l'Iran, Tatni offre de quoi se restaurer à ceux qui empruntent cette voie N/S qui va de la Russie au Golfe arabo-persique © maryse.verfaillie
En quatre langues, s'il vous plaît !

Erevan est passée de 40 000 habitants au début du XXe siècle à plus d'un million actuellement ! Elle domine la plaine de l'Ararat et lorsque le ciel est dégagé, on peut apercevoir les cônes enneigés de la montagne environnante. Son urbanisme, essentiellement soviétique est dû à l'architecte Tamanian.

Erevan, une croissance désordonnée © maryse verfaillie –juin 2022

► Les turbulences dans le Caucase n'ont pas pris fin, ainsi qu'en témoigne la carte.



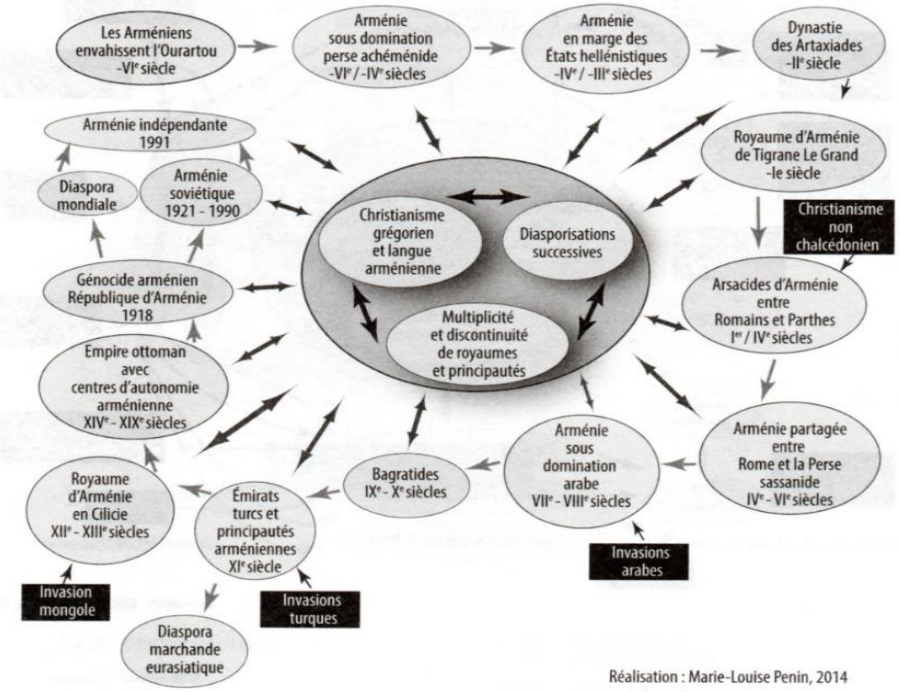
LES MULTIPLES CONFLITS ET TENSIONS DU CAUCASE

Tbilissi, capitale de la Georgie est au centre d'un réseau d'oléoducs qui dessert tout le Caucase et relie les deux mers Caspienne et Noire en passant par l'immense trouée qui sépare le nord du Caucase du sud.
Peuples en conflit, frontières contestées, cette région reste brûlante.
Dès 1992, les autorités de Bakou suppriment la région autonome du Haut-Karabakh et la placent sous administration directe. En mai 1992, les Arméniens parviennent à ouvrir un couloir les reliant au Karabakh, c'est le corridor de Latchin.
Mais la situation n'est pas encore apaisée, comme en témoigne la poursuite d'un conflit dans le Haut Karabakh, entre Arméniens et Azéris. Depuis cette date, les présidents Léon Ter-Pétrossian, Robert Kotcharian et Serge Sarkissian, qui se sont succédés à la tête de l'Etat ont dû gérer une situation économique difficile et mener une guerre contre l'Azerbaïdjan au sujet du Haut Karabakh, rattaché à l'Arménie.
[Voir l'article détaillé sur le lien en fin de dossier]

Le XXe siècle voit enfin la renaissance d'un Etat arménien, plus de 600 ans après sa disparition en 1375. Dans la longue durée, c'est l'Eglise apostolique arménienne qui a joué le rôle de substitut d'Etat, avec le soutien des diasporas marchandes, la plus puissante étant celle de la Nouvelle-Djoulfa, déjà citée.
Aujourd'hui encore, les trois Etats lilliputiens de l'Eurasie sont toujours sous « protection » : les Grecs ont l'Union européenne et l'OTAN, l'Arménie doit « faire » avec la Russie, Israël compte toujours sur les Etats-Unis. Si leur diaspora a joué un rôle majeur dans leur existence, en sera-t-il encore ainsi à l'avenir ?

Un croquis-synthèse de Michel Bruneau :

Figure 23. Trajectoire spatio-temporelle des Arméniens.



Maryse Verfaillie, mai 2022.

Deux liens utiles :

http://cafe-geo.net/l-armenie-et-le-mont-ararat

http://cafe-geo/carnets-d-une-geographe-sur-les-chemins-d-armenie